

***La Descente au berceau*, de Boris Schreiber.** Luneau Ascot éditeurs.

Boris Schreiber publie son neuvième roman : qu'attend-on pour le découvrir ?

« Personne déplacé » s'il en fut, Boris Schreiber, né à Berlin de parents russes et juifs, élevé à Paris, a connu dès l'adolescence la fuite solitaire pour échapper aux Nazis, qui décidément commençaient à être partout. Son premier livre, *Le Droit d'Asile*, évoquait ce temps comme il l'a vécu. Depuis, son œuvre n'a cessé d'être cosmopolite et autobiographique, plus ou moins, comme tout ce qui est autobiographique. Boris Schreiber est homme de polyculture : il est de ceux qui n'ont pas grandi à l'ombre d'un clocher, qui ne mettent pas au-dessus de toute chose le souvenir de leur glèbe, qui ne sont pas, et pour cause, accrochés comme légumes à une racine unique : ils ont plutôt des ailes aux talons. Pour moi qui n'aime rien tant que Paris et Venise, lieux anciens, chargés des souvenirs d'innombrables voyageurs, je me croirais volontiers une « payse » de ce dépaycé.

La Descente au Berceau, son dernier livre, ne s'éloigne pas des thèmes qui sont ceux de toute son œuvre, mais un pas de plus, un pas irréversible s'accomplit ici. Le narrateur, qui n'a pas de nom au commencement du livre, ou plutôt qui tait son nom parce qu'il ne l'aime pas, devient, par le don d'une femme : Joël. C'est une idée de Mara :

- *Je veux pour vous un prénom qui fasse gai, et je n'en connais qu'un : Joël.*
- *Il est gai ?*
- *Oui, Joël commence par joie et finit par Noël. Dans mon village, les autres fêtaient Noël, la neige, les légendes. Nous, nous n'avions pas le droit de fêter Noël. Alors pour moi, la plus belle des expressions, c'est : Joyeux Noël. »*

Ainsi affublé d'un prénom tout neuf, le narrateur sent décupler ses énergies. Tout n'est pas perdu. Un rabbin inspiré, dont on ne sait s'il est un vieux fou ou un authentique prophète, s'est mis dans la tête d'écrire une suite à l'Ancien Testament, qu'il trouve de nos jours, bien incomplet.

Ce sera la *Nouvelle Bible* : y figureront ceux qui ont joué un rôle important dans l'histoire moderne du peuple juif. Transporté, galvanisé par ce projet grandiose, Joël brûle de faire quelque chose d'extraordinaire pour mériter de laisser son nom, son nouveau nom, dans la *Nouvelle Bible*. Il supplie le rabbin de lui donner une mission, et plus elle sera difficile mieux ce sera, afin qu'il sauve son nom, c'est-à-dire sa vie, de l'absurde où il s'est perdu. Car en quoi a-t-il justifié sa présence au monde ? Qu'a-t-il accompli ? Pourquoi être né ? Dans un égarement, un affolement ténébreux, Joël n'aperçoit que cette lumière : figurer dans *la Nouvelle Bible*.

Le rabbin se laisse fléchir : il donne à Joël la mission qu'il quémendait, aussi difficile qu'il pouvait le vouloir.

La majeure partie du roman, et peut-être la plus violente, la plus aigüe, est le récit de cette mission.

Ce livre puissant est comme un fleuve large et rapide, et dangereux, qui charrie toutes sortes de choses et de bêtes vivantes et mortes, avec des tourbillons, des boues, des chutes, des courbes inattendues : on sort de là fortement ébranlé.

Boris Schreiber est un grand écrivain. C'est une chose, j'espère, que les gens sauront un jour.